

# QUÊTE PRIMAIRE

Tome 2 : Les pierres érigées  
Partie 1

À mes enfants avec tout mon amour : Camille et Mathis

Illustration de couverture Stephen Cornu

© Éditions CRÉER

Version papier - ISBN 9782848196374

Version numérique PDF - ISBN 9782848196381

Version numérique EPUB - ISBN 9782848196077

Céline MOURET CORAZZA

# QUÊTE PRIMAIRE

Tome 2 : Les pierres érigées  
Partie 1



CRÉER

# Le Monde

Sodalite



Désert  
de Forc

Oasis de  
Jalaba

Sylvestris

Forêt  
Noire

Forêt  
Maudite

Jalaba



Terre

H

Arpis

Dorb

Ma

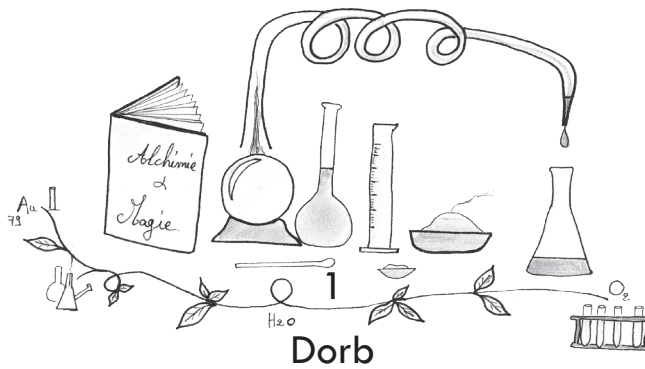


Terres gelées

# e de Sylclef







En arrivant à Feedback, Chromak était comme fiévreux. L'énerverment et la frustration le faisaient trembler et envenimaient à chaque minute un peu plus la rage qu'il éprouvait à l'encontre de la petite magicienne. Comment cette garce, ce vermisseau de femme, avait pu lui passer ainsi entre les doigts ? Il jeta un coup d'œil sur les hommes vêtus de vert qui le suivaient. À ses yeux, la couardise dont ces hommes avaient fait preuve, dix mois auparavant, était la principale raison de son échec. Pour se calmer, le magicien des orages se jura de torturer chacun d'entre eux dans les jours à venir.

– Je leur arracherai chaque parcelle de peau en pensant à toi, jolie Sylclef ! siffla-t-il entre ses dents. Il s'imagina alors qu'il la tenait entre ses mains. Les obscénités et les supplices qu'il envisageait de lui faire subir le jour où il la retrouverait, le firent sourire de délice pendant un instant.

– Je te briserai magicienne de la nature et je tuerai ton dragon sous tes yeux !

À la colère du jeune magicien blond s'ajoutait l'éloignement prolongé que son maître lui avait imposé. Chromak poussa un soupir de dégoût, il n'avait nullement eu besoin de dix mois pour étudier avec précision les défenses de ces ploucs de Maëvylia. Il savait que si l'armée du Nord venait à attaquer la petite cité maritime, elle ne tiendrait pas plusieurs semaines. L'animosité et la rancœur qu'il ressentait de cette mise à l'écart n'étaient pas une bonne chose. Il devait se calmer avant de se présenter devant son maître. Ses pensées le menèrent jusqu'aux portes de la grande cité.

En passant sous l'arche des immenses portes en ébène aux gravures dorées, il serra un peu plus ses rênes et les dents. Il allait devoir

annoncer son revers au Seigneur Larchs et il était certain que ce dernier ne serait pas tendre avec lui.

Devant les écuries, en mettant pied à terre, Chromak ordonna à une troupe d'orques de mettre les hommes qui l'accompagnaient aux fers. Ces derniers hurlèrent de terreur et implorèrent la pitié de leur seigneur mais leurs suppliques ne provoquèrent pas la miséricorde du magicien. En une fraction de seconde, la douzaine d'hommes fut littéralement soulevée de terre ou traînée par les bras puissants des grandes créatures à la peau verte.

Chromak ne jeta pas même un regard vers ses soldats mais leurs cris de détresse le calmèrent et il sourit. La seconde chose qui l'apaisa en gravissant les escaliers de marbre blanc du palais fut l'image de son ami et amour, Soltis. Au moins, espérait-il pouvoir oublier ces événements dans les bras à la peau dorée et dans les yeux orangés du second apprenti du maître.

Chromak soupira et recommença à serrer les dents lorsqu'il traversa le hall long d'une centaine de mètres. Il ne faisait même plus attention au fait qu'il marchait sur le marbre le plus pur et que les mosaïques fines qu'il foulait avaient demandé des années de travail. Il jeta néanmoins un regard sur les statues de six mètres de haut, réparties à intervalles réguliers et qui jalonnaient le parcours. Machinalement, il fronça les sourcils et passa une main dans ses cheveux mi-longs et ramena une mèche blonde bouclée derrière son oreille gauche. Le goût de la démesure de son maître n'était pas pour lui déplaire, cependant cela manquait cruellement de braseros, la température du palais lui était trop froide.

Après avoir parcouru les nombreuses allées dont regorgeait le palais, il arriva dans l'antichambre de son seigneur et maître. Il jeta un regard par les grandes ouvertures qui permettaient d'accéder aux sept jardins du seigneur des Terres du Nord. Cette végétation était un des exemples de la puissance du magicien noir, capable d'entretenir des arbres et des fleurs au sein des glaces.

– Et bien, tu arrives les mains vides, Chromak ?... Ne me dis pas qu'elle t'a donné du fil à retordre ! lança une voix pleine de fiel dans son dos.

Instantanément, le grand blond pivota sur lui-même, il avait reconnu la voix de son principal concurrent, le troisième apprenti, Tribal.

Le grand magicien aux yeux aussi noirs que sa peau souriait de contentement. Visiblement l'échec de Chromak lui donnait plus que de



la satisfaction. À sa droite, se tenait le dernier des quatre apprentis, Tear. Plus discret, avec sa peau d'une blancheur extrême et ses longs cheveux bruns lui masquant les yeux, ce dernier n'en affichait pas moins un sourire narquois. Il était adossé à l'une des arches donnant sur les jardins.

Tribal s'avança vers Chromak en bombant le torse comme pour faire ressortir la perfection de sa musculature et laisser saillir ses pectoraux. Le grand blond serra un peu plus les dents. S'il n'avait pas autant détesté le troisième apprenti, il l'aurait certainement invité dans son lit. Il admira pendant quelques secondes les traits fins et les lèvres pulpeuses que la couleur de peau de Tribal mettait en valeur et il croisa les bras pour lui faire face.

– À ce que je sache, je n'ai pas de compte à te rendre, Tribal, lâcha-t-il d'une voix suave.

– Oh, je ne faisais que me poser des questions... Je m'inquiète pour toi, Chromak, je sais l'extrême exigence de notre maître et je connais ses réactions lorsqu'il est mécontent, répondit Tribal d'une voix de miel.

Le magicien blond ne fut pas dupe du jeu de son rival et décida d'entrer à son tour dans la mesquinerie. il continua sur le même ton.

– Je te remercie de ta sollicitude mais, tu ignores même quel était l'objet ma mission... Crois-tu vraiment que j'ai échoué ?

Tribal sembla déstabilisé et Tear releva la tête pour les observer tout les deux à travers sa frange.

– Était-elle jolie au moins ?

– Plus que n'importe laquelle des souris qui occupent ta couche ! continua Chromak, soucieux d'exacerber la jalousie du grand noir. Il connaissait le goût de ce dernier pour les femmes. Il possédait une cinquantaine de souris. Des esclaves sexuelles surnommées ainsi parce qu'elles étaient récupérées au fond des mines et que le plus souvent elles étaient grises de charbon en arrivant au palais.

Cependant, la remarque du premier apprenti ne fit pas mouche cette fois-ci et Tribal se rapprocha de lui pour inspirer à plein nez.

– Hum, je sens d'ici ta frustration... Tu n'as pas pu la toucher, n'est-ce pas ?

Chromak s'apprêtait à riposter lorsque la porte de la chambre s'ouvrit toute seule et que son nom fut prononcé dans un écho puissant.

Il toisa alors le grand noir et se dirigea vers la chambre du maître. Une fois entré, les deux battants de la porte se refermèrent derrière lui

et il entendit la voix de son seigneur l'inviter à s'asseoir. Il scruta la pièce richement décorée de corniches dorées à l'or fin et d'objets plus rares les uns que les autres, puis distingua le vieil homme camouflé par une robe de velours rouge, assis dans un fauteuil confortable et qui l'observait avec attention.

– Assieds-toi mon enfant, fit d'une voix douce le vieux magicien aux yeux d'un bleu intense.

Chromak frissonna en entendant la voix si douce et dont il connaissait la fausseté. Il posa un genou à terre.

– Tu peux te relever et t'asseoir face à moi.

Le jeune magicien obéit en une fraction de seconde.

– Tu me feras ton rapport sur Maëvyliia demain, nous ne sommes pas pressés... L'heure arrivera bien assez tôt, où nous les éliminerons de la carte... Cependant, je suis curieux que tu me parles de cette petite magicienne dont nous avons senti la présence près des pierres de lune, souffla le vieux magicien.

Le grand blond observa le visage ridé d'où aucune expression n'émanait.

– Maître Larchs, je n'ai pas réussi à l'intercepter.

Larchs souleva un sourcil d'étonnement.

– Elle semblait bien faible pourtant... Est-ce le dragon qui l'accompagnait qui t'en a empêché ?

Chromak secoua la tête en signe de négation et répondit d'une voix faible alors que la honte l'envahissait.

– Elle a fait appel aux farfadets !

Son maître partit alors d'un rire franc mais où se reflétait toute sa cruauté.

L'échec était déjà cuisant aux yeux du jeune homme alors le rire moqueur de son maître termina de l'enrager. Il serra les poings et jura de se venger d'une manière ou d'une autre de la petite brunette qui était à l'origine de cette humiliation.

Le vieux magicien cessa soudainement de rire et porta son regard froid sur son élève.

– Tu as sous-estimé ton adversaire. Que cela te serve de leçon !

Chromak hocha la tête penaud et Larchs se leva pour se verser un verre d'un liquide carmin contenu dans une carafe en cristal.

– À propos, as-tu réussi à voir à quoi elle ressemblait et quel était son nom ?

Le grand blond hocha la tête une seconde fois.

– Elle se prénomme Sylclef !

L'élève vit alors quelque chose dont il n'avait jamais été témoin : les mains du vieux magicien tremblèrent et il manqua d'échapper son verre. Larchs se retourna alors vers lui, ses yeux plus perçants que jamais.

– Une jolie femme, brune, aux cheveux très longs, aux yeux verts et dont le visage est parsemé de quelques tâches de rousseur ?

– Oui ! murmura Chromak, incrédule, ne s'attendant pas à ce que son maître puisse la décrire aussi bien sans l'avoir vue.

Le verre implosa dans la main du magicien et Chromak sentit une pression s'exercer sur sa gorge.

Bien que conscient depuis quelques mois déjà, qu'il était capable de repousser la magie agressive de son maître, le jeune magicien le laissa faire. Il n'avait pas envie de lui révéler qu'il était devenu plus puissant que son instructeur. Il se surprit néanmoins à espérer le jour où il étranglerait le vieux, comme ils le surnommaient avec Soltis.

– Quel âge lui donnais-tu ?

– Aux alentours des vingt-cinq ans... Elle semblait très inexpérimentée et surtout sa puissance magique est pitoyablement faible. Cependant, elle voyage avec un dragon gris...

La pression se fit moins forte et Larchs congédia son élève d'un geste sec sans dire un mot.

Le jeune homme n'osa pas demander comment le vieux magicien connaissait Sylclef et se retira aussi vite qu'il le put.

La nouvelle avait mis le puissant magicien des orages dans une colère des plus noires.

« *Pitoyablement faible* », cette description collait si mal à la magicienne de la nature qu'il avait connue et affrontée lors de la première chute. Cette même femme qui l'avait exténué au point qu'il avait du dormir pendant près de huit siècles avant de pouvoir tenir debout.

S'agissait-il d'elle ? Son apprenti avait confirmé la description de cette dernière. Pourtant, cela était improbable. À part lui, personne d'autre ne possédait le don magique de longue vie, alors comment avait-elle fait pour survivre aussi longtemps ?

Le magicien devait en avoir le cœur net, il sortit en trombe de sa chambre. Dans l'antichambre, deux orques l'attendaient patiemment. À

leurs pieds, cinq femmes crasseuses portant des guenilles noircies par le charbon tremblaient de tous leurs membres. En voyant le seigneur de ces terres, quatre d'entre elles se trémoussèrent pour attiser son désir.

– Maître, les souris que vous avez demandées sont ici.

Larchs se rapprocha des cinq esclaves et les observa. Il balaya d'un revers de la main les quatre premières qui se dandinaient pour attirer son attention et attrapa les cheveux de la cinquième pour voir son visage. L'esclave serrait les dents et avait des yeux marron surlignés de longs cils.

La lueur de rébellion qu'il y lut lui donna satisfaction. C'est celle qu'il décida de choisir pour sa nuit. Son plus grand plaisir était de briser la moindre résistance chez un individu, et particulièrement chez une femme, ces frêles créatures aussi insignifiantes qu'inutiles. Si elles n'avaient pas eu la capacité de procréer, Larchs se serait demandé pourquoi le Créateur leur avait donné vie.

Après avoir ordonné à un serviteur de lui préparer l'esclave pour cette nuit, il donna la permission aux deux orques d'emmener les quatre autres et d'en jouir à leur guise. La lueur malsaine qui passa dans le regard des deux guerriers aux dents crochues et celle de désespoir des quatre humaines, lui redonnèrent le sourire malgré le questionnement qui le harcelait depuis quelques minutes.

Il se dirigea vers le lieu, qui après sa chambre, était son préféré dans le palais, l'ancre où il gardait prisonniers ses dragons noirs et rouges.

Ces créatures lui donnaient encore plus de satisfaction que ces esclaves qu'ils avilissaient car elles lui résistaient, ou tout du moins tentaient de lui résister avec force. Son préféré était Hort, ce dragon asservi lors de la dernière bataille qu'il avait menée contre Dapoly. Et bien que le magicien noir dirigeait chaque fait et geste de ce dragon noir, il lui arrivait d'essayer de se rebeller, hurlant et bandant ses muscles puissants pour arracher les chaînes magiques qui l'emprisonnaient aux parois de la caverne. Larchs se réjouissait d'utiliser la cruauté du dragon contre sa propre volonté et d'en faire son jouet alors qu'il lisait encore dans les yeux rouges du reptile de la haine et de la révolte. La jouissance qu'il tirait de l'asservissement de ces animaux si puissants n'avait pas d'égale.

En passant devant la cage de Hort, le vieux magicien esquissa un sourire car il avait lu le défi que les yeux rouges du dragon lui avaient envoyé. Il remercia une nouvelle fois l'intelligence de son père, qui lui

avait appris cette magie si utile et plus puissante encore que le don du Dominus pour imposer sa volonté à un individu. Le seul point négatif de cette magie est qu'elle ne fonctionnait que sur les êtres dont la part d'ombre était plus importante que la part de lumière. Cependant, Larchs s'entraînait régulièrement pour utiliser une infime part de la mauvaiseté d'un individu afin qu'une personne normale puisse aussi capituler. C'était d'ailleurs le sort qui attendait la souris aux yeux marron ce soir.

Le magicien arriva devant le dragon qu'il souhaitait interroger, un très vieux compagnon qu'il avait asservi peu après la première chute. Il le maintenait en vie en lui insufflant suffisamment d'énergie vitale une fois par mois pour que le dragon noir ne meure pas mais subisse les souffrances que la mort impose avant le dernier souffle. Larchs se délecta pendant quelques secondes de la douleur qui se lisait sur le front épineux de l'antique dragon puis lui adressa la parole.

– J'ai une question à te poser, vieux serpent !

Le dragon ne bougea pas et n'ouvrit qu'un œil dont la pupille était blanche. Avec le temps, il était devenu aveugle.

– Que veux-tu, maître ?

– Comprendre comment une magicienne que j'ai combattue lors de la première chute puisse se promener de notre temps avec un dragon gris ?

– Un dragon gris dis-tu ?... Aucun des nôtres n'a jamais revêtu cette couleur intermédiaire... À moins ?

– Parle ou je te...

– Me tueras-tu enfin ?

– Peut-être, parle !

– Il y a une ancienne prophétie.

– Une prophétie ? murmura Larchs en scrutant le dragon.

– La voici :

*À la veille de la troisième chute, au réveil des terres de sang,  
Un souffle de faiblesse surprendra tous les dragons,  
Un genou à terre ils poseront,  
C'est alors que celle qui accompagna le noir devenu blanc,  
Aidera ses anciens lors de la première chute,  
Puis celui d'or ira trouver,  
Pour quelques millénaires encore de lutte,  
Un souffle de vie leur redonner.*

– Le dragon de cette jeune femme devenait-il blanc ?

Larchs sentit ses jambes faiblir. Ce pouvait-il que Sylclef soit celle qui voyage avec le noir devenu blanc et aide ses anciens ? Ce texte n'avait ni queue ni tête et pourtant il résonnait comme une vérité à ses oreilles.

– Comment peut-elle voyager ainsi à travers le temps ?

– Je ne peux te donner la réponse... Je ne connais que les paroles de la prophétie ! Vas-tu enfin me libérer de ma vie ?

– Tu rêves toujours autant, vieux tas d'écailles... rit Larchs en repartant vers ses appartements.

Le dragon soupira longuement, maudissant son bourreau mais se félicitant de ne pas lui avoir rélévé la fin du texte qu'il devait être le seul, à ce jour, à connaître encore.

Le maître des terres du Nord contacta par télépathie ses apprentis en urgence pour les convoquer dans la salle de magie. Tribal et Tear arrivèrent les premiers en lui faisant nombre de courbettes et de compliments. Le vieux magicien appréciait leurs flatteries, cependant sa préférence allait toujours à Soltis. Quant à Chromak, il était déçu et furieux contre lui d'avoir laissé s'échapper la petite magicienne.

Lorsque le troisième apprenti entra dans la salle de travail, arborant ses yeux fauves et sa peau dorée, Larchs ne pu s'empêcher de lui sourire. Chromak, en revanche, se présenta en dernier, ce qui lui valut un regard noir de son maître.

– Installez-vous à chaque coin cardinal de la table et concentrez-vous ! gronda ensuite Larchs.

Les apprentis s'exécutèrent en silence et posèrent leurs mains sur la table ronde de granite. Ils étaient rompus à cet exercice mais ils savaient combien cela allait leur demander d'énergie. Tear ne put retenir une grimace, ce qui enthousiasma son maître. Faire souffrir ses élèves était aussi un de ses petits plaisirs.

Le magicien récupéra un parchemin roulé sur l'une des étagères de la bibliothèque, qui trônait au centre de la salle de magie. Il l'étala avec délicatesse sur la table laissant apparaître les lignes d'une carte. Il prit soin de positionner le nord de la carte vers le point cardinal correspondant où se trouvait Soltis. La carte représentait l'ensemble des terres connues de la planète et le magicien se délecta de sa vue. Un

éclair de certitude et de joie traversa ses yeux bleus. Un jour, pas une parcelle ne serait hors de sa domination.

D'un geste sec, il ordonna aux jeunes hommes d'investir de leurs énergies magiques la table et la carte. Le parchemin plat commença alors lentement à prendre relief. En quelques minutes, la barrière d'Éprivarria fut visible, haute d'une dizaine de centimètres, des vallées aux reflets bleus se creusèrent et des cités apparurent. Pendant que ses élèves se concentraient pour insuffler des formes et de la vie à la carte, le vieil homme récupéra un pendule de diamant.

En levant les mains au dessus de la carte en trois dimensions enfin terminée, il prononça une formule magique puis laissa pendre le pendule juste au dessus de Dapoly.

L'objet vacilla mais ne tourna pas.

Surpris, Larchs fronça les sourcils et le dirigea vers la côte est du continent principal.

– Elle est en Maëvyliä ?

Les mouvements du diamant diminuèrent, apportant une réponse négative.

Perdant patience, le vieil homme leva le pendule un peu plus haut.

– Indique-moi la région... fit-il après quelques paroles magiques.

Les mouvements de l'objet s'amplifièrent en indiquant l'ouest. Larchs le déplaça au dessus d'Éprivarria et les oscillations prirent en intensité mais continuèrent à indiquer l'ouest.

Le pendule s'affola en passant au dessus de Dorb et de Fractôl, n'arrivant pas à déterminer où s'arrêter.

Le magicien respira avec douceur, il était très surpris de ce que le pendule lui annonçait et il voulait éviter de le contrarier.

– D'où est-elle originaire ?

Le diamant pointa instantanément la petite cité de Fractôl et devint si lourd que le magicien ne put le porter plus longtemps. Dans un bruit sec, le diamant s'écrasa sur la carte et fit un trou dans la table de granite.

Le magicien tremblait et ses quatre apprentis observaient eux aussi, surpris, le résultat.

Larchs n'avait absolument pas envisagé que la petite magicienne pouvait être originaire d'autre part que de Dapoly ou de l'un des anciens Pays Centraux. Puis, il explosa de rire.

– C'est une bouseuse des Contrées-Unies ! railla-t-il, joyeux.

Ce qu'il venait de découvrir l'avait rassuré et lui remontait le moral. Les Contrées-Unies ne connaissaient rien à la magie, la jeune femme était donc certainement aussi inexpérimentée que son peuple.

Il scruta néanmoins les quelques villes auxquelles il ne s'était jamais attaqué car elles lui avaient toujours paru insignifiantes. Pourquoi asservir quelques paysans lorsque l'on peut réduire à néant les plus grands de ce monde ?

Cependant, la présence de la magicienne de la nature au sein de ce peuple de vers de terre était une excuse suffisante pour les rayer de la carte en premier.

– Chromak, souffla-t-il en levant les yeux vers le grand blond, prépare les troupes pour attaquer Hôlin... D'ici quelques mois, nous ravagerons ces quelques lopins de terre avant Maëvyliä, termina-t-il en jetant sa main courbée en forme de serre au dessus de la zone.

Chromak acquiesça. La perspective de prendre d'abord sa revanche sur la jeune femme le réjouissait au plus haut point. Il sourit aussi en imaginant qu'il égorgerait chaque membre de sa famille sous ses beaux yeux verts. Ton agonie sera lente, ma belle ! ironisa-t-il dans un murmure.

Larchs, quant à lui, posa les mains sur la table et observa la carte comme s'il s'était agi d'un échiquier. Le vieux magicien laissa s'envoler un rire sinistre. Ses pions déjà positionnés, avant même de faire bouger ses tours ou ses cavaliers, il allait avancer son fou pour déstabiliser le jeu.

Panjar laissa Sylclef finir sa nuit et s'apprêta à retrouver les responsabilités qui l'attendaient. Il regarda son amie qui dormait paisiblement dans son uniforme noir d'Alchimiste. Elle avait changé depuis la dernière fois qu'ils s'étaient vus. Elle paraissait tellement plus assurée dans ses paroles et ses actes, qu'elle dégageait une force et une joie de vivre contagieuse. Il admira aussi le corps quasi parfait qu'elle possédait dorénavant, loin de la jeune femme rondelette qu'il avait aimée.

– Je suis heureux que tu ais retrouvé l'amour depuis notre séparation... J'espère que j'aurai aussi cette chance, murmura-t-il avant de sortir de la chambre.



Malgré toutes les précautions qu'il prit pour refermer la porte, le cliquetis de la serrure réveilla la jeune magicienne.

Sylclef ouvrit les yeux avec difficultés puis, marchant à tâtons, elle se dirigea vers la fenêtre pour en tirer les lourds rideaux. Elle entrebâilla la fenêtre et laissa l'air frais et le soleil finir de la réveiller. Elle profita de ce moment de paix pour se remémorer les événements de la veille. Elle était de retour au sein des Contrées-Unies, à Dorb exactement et Nosaro enfin conscient d'être devenu blanc était parti rejoindre sa nouvelle communauté. Elle avait accepté l'invitation du Roi Nok II et son récit devant la cour avait eu un incroyable succès. Surtout, elle avait retrouvé Panjar, son ami et se sentait maintenant plus légère et plus sereine que jamais car son cœur n'était plus en proie à l'indécision. L'amour qu'elle éprouvait autrefois pour ce dernier s'était transformé en amitié et elle savait qu'elle était plus amoureuse que jamais du Prince Efol de Dapoly.

Pourtant, Sylclef soupira alors que ses yeux étaient enfin complètement ouverts, lui permettant d'admirer l'aube se levant sur les toits verts de Dorb.

– Efol est l'héritier d'un puissant et immense royaume et je ne suis qu'une simple Alchimiste. Cette différence sociale est-elle un obstacle ou une chance comme le pense Erwan ?

Plus que jamais, les paroles du second prince de Maëvylia résonnaient en elle ainsi que celles qu'elle avait prononcées hier lors du départ du dragon.

– Dois-je le rejoindre ?

Sur ce point, la jeune femme était toujours partagée entre sa raison et son cœur.

– Je vais devoir faire un choix ! Je ne peux pas fuir devant cette décision et lorsque je l'aurai prise, il me faudra l'annoncer personnellement à Efol. Je le lui dois, c'est une question d'honnêteté.

Sylclef soupira et sourit en même temps, cette journée de début d'automne s'annonçait belle. Elle décida de remettre à plus tard sa réflexion et sa décision. En attendant, elle allait profiter de son retour au sein de son peuple et jouir pleinement de Dorb.

– Je vais acheter un cheval, comme cela dès demain, je partirai pour Fractôl... Ma famille me manque tant !

Elle fit rapidement sa toilette et enfila un uniforme neuf qui avait été mis à sa disposition dans la chambre. Elle farfouillait dans sa boîte

infinie à la recherche de sa bourse, lorsque le message de la Destinée lui parvint très distinctement.

– « *Cherche Alffar !* »

Surprise, elle se remémora ce jeune prédicateur du destin qui lui avait annoncé son départ de Fractôl lors d'une soirée. Elle se souvint aussi que ce dernier lui avait fait promettre de l'aider à comprendre les voix qu'il entendait.

– Où puis-je le trouver ?

– « *Il est à Dorb* »

Sylclef écarquilla les yeux et referma immédiatement sa boîte. Elle scella le sceau magique et sortit de la chambre en trombe. Si la Destinée lui demandait de chercher Alffar à Dorb, c'est que sans aucun doute il s'agissait d'une urgence.

Pensant que Panjar pouvait certainement l'aider, elle se dirigea vers les bureaux administratifs du palais. En passant devant le secteur de l'alchimie, des odeurs de valériane, acide sulfurique et autres décoquetions, lui firent froncer le nez et rappelèrent à son bon souvenir ses cours d'expérimentation.

– Sylclef !

Le cri d'une voix étrangement familière la pétrifia sur place. À peine s'était-elle retournée pour connaître la provenance de l'appel, qu'une grande alchimiste aux cheveux courts se jetait dans ses bras.

– Je suis heureuse de te revoir ! Tu as été magnifique hier soir !

Sylclef repoussa en douceur la jeune femme pour lui étreindre les avant-bras. Son visage afficha alors instantanément une grande incrédulité, elle avait face à elle, cette pimbêche de Jenness.

– Nous nous sommes tellement inquiétés pour toi. Ce matin, j'ai écrit à Alson pour lui annoncer ton retour et le rassurer, débita à toute allure la grande brune qui affichait un sourire franc.

Sylclef écarquilla un peu plus les yeux. Jenness en contact avec Alson, l'information la surprenait tout autant que cette nouvelle attitude à son égard.

Devant le visage stupéfait et le silence de Sylclef, Jenness gloussa.

– Oh, Sylclef, je sais que nous n'avons jamais été en bon terme mais étais-je à ce point une peste pour que tu ne puisses accepter que j'aie changé ?

Sylclef lui répondit par un sourire en voyant que cette dernière avait les larmes aux yeux.

Ce dernier détail fit comprendre à la petite magicienne que l'alchimiste hautaine avait bel et bien changé de comportement.

– Bonjour Jenesse... Tu as l'air en pleine forme.

– Pas autant que toi, Magicienne ! lança Jenesse en insistant sur le dernier mot.

Sylclef s'empourpra instantanément et dut inspirer profondément pour calmer son cœur battant car elle venait d'apercevoir la vingtaine d'alchimistes réunis dans le couloir, en uniformes noirs, qui les regardaient avec attention.

Ils étaient tous de morphologies et d'âges différents mais leurs postures et leurs tenues confirmèrent à Sylclef qu'ils étaient de la même équipe de travail.

– Est-ce que tu nous présentes, Jenesse ? lança un homme brun d'une trentaine d'années.

Les deux jeunes femmes se retournèrent vers lui. Ses cheveux étaient coupés courts et amplifiaient le caractère réfléchi de son visage carré. Il observait Sylclef avec attention de ses yeux bleus clairs, jugeant ses réactions pour apprendre à la connaître. Aux galons qu'il portait sur son épaule gauche, Sylclef comprit qu'il s'agissait du chef Alchimiste de Dorb.

– Avec plaisir ! Sylclef, je te présente l'équipe dirigeante des Alchimistes de Dorb. Voici Sdol, notre directeur et aussi mon époux depuis quelques semaines.

Sylclef regarda Jenesse.

– Félicitations... C'est merveilleux ! dit-elle à l'attention de Jenesse qui semblait plus radieuse que jamais.

La petite magicienne s'inclina ensuite poliment devant le groupe d'Alchimistes et leur souhaita le bonjour par un « Alchimistes, je vous salue. Aux Alchimistes voyageurs, le cœur réjoui est aux retrouvailles ! ». Jenesse la prit alors par le bras pour les lui présenter un à un. Sylclef salua chacun d'entre eux à la manière Fractôlienne, une vieille habitude héritée de Cluasit.

– Nous ferais-tu l'honneur de visiter notre laboratoire ? demanda Sdol qui n'avait pas abandonné sa posture grave.

Après les laboratoires d'Arpis, ceux de Dorb étaient les plus grands et abondamment dotés des Contrées-Unies. Sylclef brûlait

d'envie d'accepter l'invitation mais elle sentait peser sur elle l'impératif de la mission que venait de lui confier la Destinée.

– Ce serait avec grand plaisir mais, je suis à la recherche d'un ami et je...

– Tu passeras plus tard alors... promis ? fit Sdol, sa déception se lisant sur son visage qui s'était enfin déridé.

– Je vous le promets, j'adorerais voir vos paillasses de recherche et vos instruments ! répondit Sylclef enthousiaste, ce qui égaya les visages des alchimistes présents.

– De qui s'agit-il, nous pouvons peut-être t'aider ? demanda Jenness.

– C'est le prédicateur Alffar.

Les visages de Sdol et Jenness se décomposèrent.

– Alffar, n'est plus lui-même depuis quelques mois... Il a perdu la raison et a été... enfermé dans sa chambre pour sa propre sécurité, répondit Sdol, gêné.

Le cœur de Sylclef se serra, arrivait-elle trop tard pour l'aider ?

– Que lui arrive-t-il ? demanda-t-elle la gorge nouée par l'angoisse.

– Il délire, hurle beaucoup et se replie sur lui-même... Il parle de voix qu'il entend et le harcèlent en permanence... Même les autres prédicateurs n'ont pas réussi à lui faire entendre raison et aucun guérisseur n'a su le soigner de son mal.

– Des voix ! murmura Sylclef en réfléchissant. Puis soudain la réponse lui vint. La Destinée n'avait pas qu'une seule voix mais des milliers afin de s'adresser à tous. Alffar était un prédicateur si puissant et clairvoyant qu'il les entendait toutes en même temps et sans interruption.

– *« Apprends-lui à me canaliser ! Fais vite Sylclef, il est proche de me rejoindre au firmament »*

Sylclef resta figée par l'ordre violent de celle qui décide de l'avenir et qu'elle venait de recevoir en plein cœur comme un coup de poignard.

Voyant Sylclef immobile et la pensant sous le choc de la nouvelle, Jenness posa une main apaisante sur son épaule.

– J'ignorais qu'il s'agissait d'un de tes amis, Sylclef. Je suis désolée de cette nouvelle.

Sylclef se retourna vers elle et la fixa avec un regard où se lisait une solide détermination.

– Je dois le voir avant qu'il ne sombre à jamais... Il doit apprendre à canaliser la Destinée.

Ahuris, Sdol et Jennessé la regardèrent sans comprendre un mot de ce dont elle voulait parler.

– Où est-il ?

– Dans une des chambres réservées aux prédicateurs, dans l'aile ouest du palais... mais, je doute fort qu'on te laisse y accéder, elle est gardée nuit et jour par quatre gardes, lui répondit Sdol dont le visage reflétait une inquiétude certaine.

– L'un d'entre vous peut-il m'indiquer le chemin, s'il vous plaît ?

– Je vais t'y conduire mais franchement Sdol a raison, tu n'entreras jamais dans cette chambre... et c'est dangereux !

Sylclef regarda Jennessé d'un air rassurant.

– J'ai déjà affronté la mort plusieurs fois, alors franchement, Alffar ne me fait pas peur. Je te remercie cependant de t'inquiéter pour moi, Jennessé.

– Dans ce cas, je t'y emmène.

Sdol hochâ la tête à l'attention de sa femme.

– Soyez prudentes !

– Jennessé n'entrera pas et j'escompte bien avoir l'honneur de visiter votre laboratoire cet après-midi ! lança joyeusement Sylclef pour rassurer le chef des alchimistes.

Jennessé semblait avoir compris qu'il s'agissait d'une urgence et pressa le pas pour guider Sylclef vers le lieu où résidait le jeune prédicateur.

Le directeur des Alchimistes avait dit vrai : quatre gardes aux uniformes de cuir cloutés bloquaient l'accès de la chambre. Derrière la porte, retentit soudain un cri d'angoisse et de souffrance qui glaça le sang des deux jeunes femmes.

– Es-tu certaine qu'il te faille entrer ? demanda l'alchimiste à la magicienne.

Sylclef hochâ la tête d'un air sombre.

– Et bien demandons leur la permission d'entrer dans ce cas ! soupira Jennessé en commençant à se diriger vers les gardes.

Sylclef l'attrapa par le bras pour la retenir.

– Ils ne nous la donneront jamais et toi tu n'y entres pas !

– Comment vas-tu faire alors ?

– C'est bien la première fois que je trouve une telle utilité à la manipulation des ondes... Je vais les duper... Ils ne me verront pas entrer, répondit Sylclef avec un sourire malicieux.

Sa camarade écarquilla les yeux lorsqu'elle la vit disparaître.

Jennesse était si impressionnée qu'elle n'eut pas le réflexe de pousser un cri. Elle vit ensuite la lourde porte séparant la chambre du couloir s'entrouvrir en silence dans le dos des gardes et se refermer en douceur, sans que ces derniers ne s'aperçoivent de rien.

– Sylclef tu es incroyable ! souffla l'alchimiste avant de s'installer sur un banc, pour attendre son retour.

L'obscurité et l'odeur de renfermé qui régnaient dans la pièce rappelèrent des souvenirs à Sylclef. La dernière fois qu'elle s'était trouvée dans une atmosphère similaire, c'était pour découvrir les perles d'Ishtar. Elle vida alors son esprit afin de ne pas se laisser envahir par l'angoisse puis se concentra sur les sources potentielles de vie. Elle distingua un corps allongé dans un coin au fond de la chambre. Avant de se diriger vers lui, elle se précipita vers les fenêtres pour en tirer les rideaux et les ouvrir. Elle fit ensuite appel à Nem'Cellis pour qu'il pénètre dans la pièce. En une fraction de seconde, le grand vent s'engouffra, remplaçant l'air lourd et putride par un souffle frais et légèrement sucré.

– Merci grand frère vent ! lança Sylclef alors qu'elle se retournait vers le prédicateur qui gisait à terre.

Les larmes lui montèrent alors aux yeux. Ce dernier, recroquevillé dans une position qui témoignait de sa souffrance, était posé sur une couche de haillons sales et malodorants. Le jeune prédicateur n'était plus que l'ombre de lui-même, effroyablement amaigri et perdant ses cheveux. La jeune magicienne se posa à côté de lui et le fit tourner de quatre-vingt-dix degrés afin de l'observer. Les traits du jeune homme étaient tirés par la douleur et des rides noires lui parcouraient le visage. À peine l'eut-elle touché que Sylclef fut à son tour assailli par des milliers de voix simultanées, annihilant tout potentiel de réflexion en elle. Instinctivement, elle retira sa main en tremblant. Elle venait de subir ce qu'il vivait depuis plusieurs mois et si elle n'avait pas du tout apprécié l'expérience le temps de quelques secondes, elle imagina ce que le prédicateur avait vécu.

– Alffar, mon ami, c'est Sylclef... Je suis venue comme promis, chuchota-t-elle alors que ce dernier entrouvrait les yeux.

Le jeune homme lui sauta au cou et la prit dans ses bras. Elle reçut à nouveau comme une bourrasque en pleine figure, la masse des

milliers de voix hurlantes. L'esprit embrouillé et la conscience tiraillée par la multitude d'ordres qu'elle recevait, la jeune femme commençait à trembler à son tour, consciente, néanmoins, qu'une douleur sourde s'insinuait lentement en elle. Elle hurla alors d'angoisse et son cri retentit à travers la lourde porte.

Dans le couloir Jenness sursauta et se redressa, folle d'inquiétude, après avoir reconnu la voix de l'Alchimiste. Tremblante, elle décida d'aller chercher de l'aide, il lui fallait trouver le premier conseiller Panjar. Lui seul pouvait faire ouvrir cette porte et tirer de là la magicienne.

– Alffar, lâche-moi... je ne pourrai pas t'aider dans cet état ! hoqueta Sylclef qui se sentait déjà à bout de force.

Le prédicateur la regarda avec des yeux d'une tristesse que Sylclef n'avait jamais observée auparavant chez un être humain. Il la lâcha puis s'effondra à nouveau sur le sol en hurlant, foudroyé par la douleur.

Sylclef s'assit sur le sol de dalles froides pour respirer quelques minutes et reprendre ses esprits. Elle entendit à nouveau la Destinée.

– « *Apprends-lui !* ».

La jeune femme se redressa, furieuse.

– Cesse d'abord de lui parler ! Comment veux-tu que je fasse quoi que ce soit s'il est dans cet état ! hurla-t-elle à l'attention de celle qui décide des destins.

– « *Soit, mais apprends lui à construire un mur et à me canaliser* ».

– Pourquoi, avais-tu besoin de moi pour cela ?

– « *Parce que même lorsque j'essaie de lui parler d'une seule voix, il capte toutes les autres ! Il est plus puissant que je ne l'avais prévu et souhaité* »

Sylclef resta comme statufiée par les aveux de la Destinée. Cette dernière pouvait-elle se tromper ?

– « *Oserais-tu douter de moi et critiquer mes choix, petite fille ?* » hurla soudain la voix furieuse.

Honteuse, Sylclef baissa les yeux.

– Non, veuillez me pardonner... Je ne suis qu'un être insignifiant et je n'ai même pas idée des interactions qu'il vous faut gérer... Néanmoins, je vous prie de vous taire dans cette pièce le temps que je l'aide.

– « *À tes ordres, magicienne !* » répondit, ironique la Destinée.

Cet humour inattendu fit sourire la jeune femme.